

embarrassé. Si ce que tu es venu m'apprendre ne concerne que moi ou les miens parle, et soit court.

Jacques laissa involontairement échapper un geste de mécontentement mais il le réprima aussitôt. Son visage mobile prit une expression de cordiale franchise et de naïve bonhomie. Ses yeux gris se cachèrent sous leurs épais sourcils, afin de déguiser l'expression qui les animait ; et c'est à peine qu'il osèrent une fois ou deux, regarder Marie à la dérobée. Il comprit qu'il fallait parler ou se retirer ; et, entre ces deux partis, son choix ne parut pas douteux. Il se mit à tourmenter entre ses doigts le cordon de cuir qui terminait l'extrémité de son bâton, comme pour se donner une contenance, et pendant un court instant il parut recueillir ses idées.

— Mon vieux Guillaume, commençant-il tu te fais vieux, et tu dois avoir besoin de te reposer. Tu as mené une vie rude, tu as reçu des blessures à la guerre ; et, mon Dieu ! tout s'use. L'homme serait bâti de fer qu'il s'en irait. Voilà ton fils, un gaillard déjà solide, ma foi ! et qui serait bientôt capable de te remplacer. Pourtant, c'est jeune encore ; ça n'a aucune expérience. Et puis, — ce n'est pas pour te donner des craintes, — mais la conscription viendra : s'il est pris. — dame ! il lui faudra bien partir. Tu resteras donc tout seul avec cette fillette, qui ne t'aidera guère à vivre, bien que son petit cœur soit plein de courage. Tu peux venir à lui manquet ; c'est encore à considérer. Un moyen m'est avis, de parer à tous ces inconvénients serait de marier ta fille adoptive. Elle est jeune, jolie ; ça a de l'ordre une bonne réputation, et j'ai dans l'idée qu'elle rendrait un homme heureux. Ta cabane n'est pas en trop mauvais état, tu as un bout de champ, et, si un gendre t'apportait par-ci par-là quelques petits morceaux de terre, je crois que vous pourriez vivre ! plus heureux que des princes.

— Mon père n'a pas besoin de vos conseils, interrompit Pierre qui avait écouté ce discours avec impatience, et, si Marie veut se marier, il y a assez de jeunes garçons riches et rangés qui voudraient bien l'obtenir. Elle n'ira pas vous demander votre avis, pas plus

qu'elle n'a accepté, l'autre jour, la bague d'or que avez voulu lui donner. Nous sommes pauvres, nous autres, pas vrai, petite sœur, mais nous nous passons bien des objets de contrebande !

L'œil fauve de Jacques lança un rapide éclair, et, disparaissant de nouveau sous ses épais sourcils, se porta surnoisement sur le visage de Guillaume pour y chercher une réponse plus favorable.

— Le gars a parlé pour moi, dit le vieux lamaneur ; nous n'avons pas besoin de contrebandier dans notre famille Marie m'a conté un brin des avances que vous avez faites auprès d'elle, je ne pense pas qu'elle voudrait de vous. Qu'en dis-tu, fillette ?

Marie ne répondit pas ; mais ses grands yeux se tournèrent avec une expression de répulsion invincible vers le contrebandier puis se baissant insensiblement ils s'arrêtèrent un instant, calme et doux, sur le mâle visage de son ami d'enfance.

Jacques surprit ce regard, et je ne sais quel sourire sinistre plissa ses lèvres.

— Comme ça, dit-il à Guillaume en dégageant sa demande de toutes les précautions oratoires dont il avait voulu l'entourer, tu me refuses tout net pour ton gendre ? Et si je te jurais devant Dieu, qui nous entend, de cesser mon petit négoce et de devenir un aussi bon gendre ? Et si je te jurais devant Dieu qui nous entend, de cesser mon petit négoce et de devenir un aussi bon chrétien que toi ?

— Qui a bu boira répondit Guillaume Chacun est le maître de ses actions et je ne te fais pas de reproches. Continue si tu veux, à faire le contrebande ; tu es libre, comme je le suis de vivre du travail de mes mains. Seulement je t'avertis d'une chose ; je ne veux pas, je ne veux pas, entends-tu que tu te donnes les airs de faire la cour à Marie. Ce n'est point ma fille mais son père me l'a confié en mourant. J'ai donc des droits sur elle, et si tu lui manquais... Mais cela suffit. Tu n'as pas autre chose à me dire ?

— C'est bien, c'est bien, dit Jacques d'une voix que la colère rendait tremblante je m'en vais, mais avant, un petit conseil à mon tour ; le jour où Pierre et Marie se marieront, tache de ne pas